

Et si on arrêta de tirer sur le pianiste...



"Ils ne comprennent même plus les consignes: c'est la méconnaissance du français qui les met en échec".

Faites le test: balancez cette formule au milieu de la salle des profs ou au prochain conseil de classe. Vous pourrez très certainement constater qu'elle fait très vite l'unanimité parmi vos collègues!

Il est même probable que l'un ou l'autre en arrive rapidement à cette conclusion définitive: "... et d'ailleurs, le niveau baisse".

"Et si on arrêta de tirer sur le pianiste...", propose Marc ROMAINVILLE¹. Car ce sont ces poncifs largement répandus, quel que soit le niveau d'enseignement, qu'il a interrogés récemment². Bien sûr, reconnaît-il, les difficultés langagières sont source de problèmes. Mais elles ont bon dos! Il n'est donc pas inutile de clarifier un peu la situation. D'un côté, il

faut faire la part des choses entre les difficultés liées à la maîtrise de la langue et celles qui ne le sont qu'en apparence. D'un autre côté, il est intéressant d'analyser les raisons du succès de ce facteur explicatif "fourre-tout". Enfin, comme recul critique ne signifie pas, pour le chercheur, absence d'engagement, il convient de dégager les implications didactiques de cette analyse.

DE LA TRINITÉ AU PARLEMENT

Quelques exemples pêchés dans des copies d'examens de la 1^{re} année de baccalauréat éclairent son propos.

Exemple 1: à la question "Définissez le concept de *Trinité*", un étudiant répond: "Un moment qui n'arrive jamais. Ex.: à Pâques ou à la Trinité".

Exemple 2: dans le cadre de l'étude de l'indépendance de la Belgique, un étudiant affirme: "Le pouvoir de fait devient un pouvoir de droit car il n'y a pas encore de Parlement", alors que la réponse attendue était évidemment: "... *mais* il n'y a pas encore de Parlement".

Une analyse trop rapide ou un peu sommaire pourrait amener aux conclusions suivantes.

Dans l'exemple 1: "Vous voyez bien qu'ils n'ont plus de vocabulaire!". Dans l'exemple 2: "Ils ne connaissent même plus le sens de simples conjonctions de coordination!". Il s'agirait donc apparemment de lacunes lexicales et/ou syntaxiques. Peut-être, mais pas sûr!

Dans le cas de la Trinité, l'étudiant commet une première erreur, assez fréquente: la confusion entre sens

commun du lexique et sens scientifique ou sens attendu par la discipline ou par le professeur. Plus profondément, il manifeste une absence de culture religieuse de base, qu'il partage sans doute avec beaucoup d'autres. Dans le deuxième cas, il s'agit moins d'un problème de langue que d'une difficulté à maîtriser une conception claire de la répartition des pouvoirs. Lorsqu'un pouvoir de fait devient un pouvoir de droit, l'autorité d'un gouvernement est assise. L'étudiant aurait dû comprendre qu'un pouvoir exécutif avait été mis en place, mais que le pouvoir législatif devait encore trouver une expression dans la mise en place d'un Parlement. C'est sa mauvaise perception du rôle d'un Parlement qui provoque le choix erroné de *car* comme conjonction entre les deux propositions.

CE QUI SE CONÇOIT BIEN...

"Ce qui se conçoit bien, s'énonce clairement...". Ce vieux précepte de BOILEAU garde toute son actualité, estime Marc ROMAINVILLE. Il arrive régulièrement que les problèmes d'expression soient, en fait, des problèmes d'idéation, de conceptualisation. Leur origine peut d'ailleurs être multiple. Il peut s'agir d'un défaut de compréhension partagée entre élèves et professeurs sur ce qu'il faut faire ou produire: ainsi en va-t-il de la consigne "*Expliquez brièvement tel phénomène*", où l'adverbe introduit des possibilités d'interprétation assez diverses.

La mauvaise appréciation des exigences lexicales propres à une discipline est une erreur assez fréquente chez les étudiants, quelquefois encouragés par des formules pièges des enseignants comme "*Rédigez vos réponses avec vos propres mots*". Les raccourcis ou les sous-entendus propres à la communication ordinaire, utilisés dans une analyse scientifique, produisent ces "perles" que certains sites Internet répertorient avec gourmandise. Ainsi, parlant de la progéniture des marsupiaux, ce raccourci pour le moins ambigu: "*Le kangourou et la sarigue ont des poches sur le ventre dans lesquelles ils se réfugient en cas de danger*". Qui est "ils"?

LES RAISONS D'UN SUCCÈS

Alors qu'on voit bien que les causes d'erreur sont multiples, pourquoi cette explication passe-partout de "non-maîtrise de la langue" connaît-elle tant de succès dans les corps professoraux? "*On ne s'entend que sur des lieux communs. Sans terrain banal, la société n'est pas possible*". Rappelant cette assertion d'André GIDE, Marc ROMAINVILLE estime que l'explication des échecs par les difficultés langagières ou la baisse de niveau est un de ces lieux communs qui rend la vie possible dans une microsociété comme une salle des profs. Elle contribue aussi à déresponsabiliser ceux qui la mettent en avant, au même titre que le "réflexe Ponce Pilate" qui consiste à reporter sur le niveau d'études pré-

cèdent les lacunes constatées. D'où la célèbre formule: "*Mais que fait donc le secondaire - le primaire - la maternelle - la famille?*"³. Enfin, c'est une élégante échappatoire devant une réalité qui l'est beaucoup moins. Plutôt que d'admettre que le système scolaire est relativement indifférent aux différences et que l'inégalité des résultats scolaires reproduit assez bien les inégalités sociales, les tenants de cette explication préfèrent en rester à une sorte d'idéologie des dons: les élèves échouent, non parce que leur environnement socio-familial n'est pas porteur, mais parce qu'ils ne sont pas dotés des outils linguistiques adéquats.

TOUT LE MONDE SE RETROUSSE LES MANCHES

Quelles implications didactiques cette analyse engendre-t-elle? Pour Marc ROMAINVILLE, il faut dépasser la "rhétorique du déficit" et faire preuve de pragmatisme pédagogique. Il s'agit dès lors de travailler à identifier les causes réelles des incompréhensions. Cela passe par une analyse portant sur l'ensemble de la situation de communication: l'étudiant, mais aussi l'enseignant et le contexte. Pour remédier aux difficultés, il est nécessaire de prendre sur soi de compenser les prérequis déficitaires, de clarifier les contrats didactiques implicites et d'entraîner les élèves à les décoder, ainsi que d'enrichir leur conception des disciplines scientifiques et leur rapport au savoir.

"*La méconnaissance du français est une cause d'échec*". Oui, dans certains cas. Mais tous les échecs n'ont pas pour cause la méconnaissance du français. Et, à ne pas faire droit à cette réalité, on s'installe dans un subterfuge confortable, où l'on ne trompe peut-être que soi-même et dans lequel on se drape, au grand dam de ceux qui en subissent les conséquences. ■

JEAN-PIERRE DEGIVES

qu'est-ce donc que... ESFFIM?

"**Enseignements secondaire et fondamental - Formation initiale des maîtres**", ESFFIM associe l'ensemble des professionnels de la formation des maîtres et ceux qui assurent des responsabilités dans les différentes fédérations du SeGEC: responsables d'agrégations, professeurs des départements pédagogiques des Hautes Écoles, responsables du Certificat d'aptitude pédagogique en promotion sociale, responsables de secteurs à la FESeC, responsables institutionnels aux différents niveaux d'enseignement. C'est un lieu pour s'échanger des informations générales sur l'organisation pédagogique, pour réfléchir à des thématiques communes, pour construire des outils ensemble... Le suivi des travaux est assuré par un Groupe d'accompagnement et un Bureau.

Lors de chacune des trois dernières années académiques, ESFFIM a organisé une journée de rencontre à Louvain-la-Neuve. Le thème de l'édition 2007-2008 était: "*Les consignes dans nos enseignements*".

1. Marc ROMAINVILLE est professeur aux FUNDP de Namur et à l'UCL.

2. Lors de la conférence d'introduction de la journée ESFFIM (cf. *pavé ci-contre*) du 21 février 2008.

3. Entourez la mention utile, selon le niveau d'enseignement où vous travaillez!